

daît à leurs questions que par ces humbles paroles : « Je suis un pauvre pèlerin », le soupçon s'empara de ces hommes. Ils le prirent pour un espion dangereux, l'arrêtèrent et le conduisirent, chargé de liens, comme un malfaiteur, devant le gouverneur de la ville.

Celui-ci était l'oncle même de Roch. Il demanda à ce mystérieux inconnu qui il était et d'où il venait.

Pour se faire reconnaître, Roch n'avait qu'à découvrir sa poitrine et à montrer à son oncle la croix pourprée qui le distinguait depuis sa naissance, et dont personne, à Montpellier, n'ignorait l'existence ; il n'avait qu'à dire qu'il était ce pèlerin bienfaisant, béni par toute l'Italie ; il n'avait qu'à se nommer, et ses liens tombaient à l'instant. Mais Roch recherchait une vie d'immolation. Il ne répondit pas aux questions que lui posait le gouverneur.

On le jeta dans un cachot.

Il y avait cinq ans que Roch était en prison, lorsqu'un jour (1), voyant approcher sa dernière heure, il demanda au geôlier de faire venir un prêtre. Celui-ci accéda à sa prière.

Le prêtre trouva la prison inondée de lumière. Il administra les sacrements au moribond. Alors celui-ci, s'adressant à Dieu, lui demanda que tous ceux qui l'invoqueraient, se souvenant de son nom, fussent délivrés de la peste. Après cette dernière prière en faveur de l'humanité, il expira doucement.

Cependant, le gouverneur, auquel le prêtre alla rapporter cette mort édifiante, fut frappé par ce qu'il entendait et se rendit à la prison. Le cachot était encore comme inondé de clartés. Surpris, il s'approcha du corps du prisonnier

---

(1) Le 16 août 1327.